



## CULTURE

# Aux Bouffes du Nord, un portrait de troupe à l'orée du XXI<sup>e</sup> siècle

Coécrit par le metteur en scène Guillaume Vincent et sept jeunes comédiens, « Vertige (2001-2021) » est marqué par la mélancolie

### THÉÂTRE

Ce spectacle est un big bang. Raison pour laquelle il affole les horloges, qui confondent passé, présent et futur. La fiction coécrite par le metteur en scène Guillaume Vincent et ses sept comédiens trouble la relation entre vivants et morts. Et désordonne le cours du temps, bien qu'elle s'inscrive entre deux échéances. La première, 2001, renvoie aux 24 ans de l'artiste, alors qu'il entre à l'école du Théâtre national de Strasbourg ; la seconde, 2021, au stage que, devenu quadragénaire, il anime à l'École du Nord, à Lille. Les datations ont beau être spécifiées dans le titre, *Vertige (2001-2021)*, elles n'empêchent pas la chronologie de tourner dans l'arène des Bouffes du Nord, à Paris.

C'est que, en dépit des apparences, le voyage accompli ne file pas à l'horizontale. Il descend à la verticale vers un magma indifférencié où siègent les désirs des acteurs venus de l'école de Lille et de leur metteur en scène. Ce dernier organise un flash-back. Ses souvenirs sont le terrain de jeu. L'histoire racontée débute donc en 2001. Sept élèves viennent d'intégrer une école. Ils apprennent à jouer ou à mettre en scène. Ils font l'expérience de la vie, de l'amour, de la séparation, de la maladie. Ils s'inventent comédiens, tandis que s'inaugure le XXI<sup>e</sup> siècle.

Le metteur en scène s'empare des Bouffes du Nord avec l'aplomb du jardinier qui cultive sa terre. Il y a ce qui se passe au-dessus (les destins des héros) et ce qui se trame au-dessous, au cœur de l'invisible, là où se trouve l'humus poétique, affectif et mémoriel dans lequel pioche la représentation. Les al-

ters-retours de l'un à l'autre sont accomplis avec les outils du théâtre : des musiques enveloppent les paroles, les submergent et puis les expulsent, des lumières surexposent et/ou dissimulent les actions.

Enfin, tapis dans les plis d'une fiction dont ils bondissent sans toujours s'annoncer, des éclats de textes nous parviennent depuis Shakespeare, Tchekhov, Arne Lygre, Sarah Kane ou Virginia Woolf. Ces bribes qui ne font que passer étoffent le propos.

### Hier et aujourd'hui

Sacré cadeau offert par Guillaume Vincent aux sept anciens de la promotion 6 de l'École du Nord. Suzanne de Baecque, Adèle Chouard, Maxime Crescini, Simon Decobert, Joaquim Fossi, Solène Petit et Rebecca Tetens deviennent, sous sa conduite, membres à part entière d'une communauté qui compte autant de présents que de disparus. Ils fleurissent, s'épanouissent et se flétrissent en accéléré. Un ultime portrait de groupe les propulse face au public. Ils sont gris, voûtés, boiteux, perclus. Ils sont vieux. Mais, avant d'en arriver là, ils ont tracé à 100 à l'heure, voté, téléphoné, fait l'amour, rompu, renoué, enfilé leurs costumes, changé de rôles. Ils ont éprouvé le rire de Feydeau, ressenti le tragique de Phèdre, embrassé les révoltes de Tchekhov. Et parce qu'ils sont enracinés dans un engrais fertile, leur jeu ne tremble pas. Ces sept-là savent d'où ils viennent, d'où l'aisance de leurs mouvements, la justesse de leur ton et leur capacité à exister sans se faire d'ombre.

Ce projet qui amalgame l'hier de Guillaume Vincent à l'aujourd'hui de la nouvelle génération est né pendant le confinement, moment





de sidération ; le monde s'est figé, forçant chacun à puiser des ressources en son for intérieur. Cette césure planétaire a bouleversé notre rapport au quotidien, à son rythme, à ses habitudes, au déroulé de ses durées. Rien d'étonnant à ce qu'elle marque organiquement une représentation qui suggère que le temps, même quand il fait mine d'avancer, est en vérité une boucle où grande et petites histoires bégaiement.

La grande histoire, en l'occurrence, se rappelle à nous, avec l'énoncé des séismes qui collent au XXI<sup>e</sup> siècle : en 2001, effondrement des Twin Towers à New York ; en 2002, présence de Jean-Marie Le Pen au second tour de l'élection présidentielle ; plus tard, en 2015, attentats commis à Paris. Ces traumatismes subis collectivement ont atteint les êtres jusqu'à les gangrener. Une scène fait ainsi tardivement effraction. Elle est brutale et alarmante : deux ex-amants (Suzanne de Baecque et Maxime Cressini) répètent une scène de *Platonov*. L'homme hurle, la femme aussi. Il la frappe. L'individu est le dépositaire de la violence de son époque. Le théâtre ne protège de rien.

Il y a beaucoup de mélancolie dans le travail de Guillaume Vincent. Une lucidité qui ne s'illusionne pas sur les limites de l'art. Mais qui postule aussi avec une salutaire énergie que plus le désespoir guette, plus le rire est urgent. La joie, ici, est arrachée au réel. Quant à l'avenir, aussi me-

nacé soit-il, il est l'horizon final : des fillettes s'allongent dans les Bouffes du Nord. Esquisse de corolle sur le point de s'ouvrir. Le temps est un éternel recommencement, la relève est là et le théâtre n'est pas près de crever. ■

JOËLLE GAYOT

*Vertige (2001-2021)*. Mise en scène : Guillaume Vincent. *Bouffes du Nord*, Paris 10<sup>e</sup>. Jusqu'au 8 avril. De 11 € à 34 €.

